

La France, qui dans un si court espace de temps, a vu la tombe s'ouvrir pour deux des plus illustres peintres de l'école de David (Gros et Gérard) vient encore de perdre un de ses élèves les plus distingués, M. le baron François-Xavier Fabre, membre correspondant de l'institut, membre du conseil municipal de Montpellier, et directeur du musée de cette ville, vient de succomber à une longue et douloureuse maladie (1). Né à Montpellier en 1766, il en partit fort jeune encore pour se rendre à Paris dans l'atelier de David. Ses premiers pas furent marqués par des succès, et le plus flatteur fut sans doute de remporter le grand prix de peinture contre un concurrent tel que Girodet. Rome le vit alors uniquement occupé de son art, dont il était enthousiaste, ne vivre que la vie d'artiste. Les agitations politiques survenues dans ce pays, à la suite de la première révolution Française, le forcèrent à se réfugier à Florence. Son beau talent et ses solides qualités l'y firent bientôt apprécier tout ce qu'il valait. Les étrangers les plus distingués qui affectionnaient alors cette partie de l'Italie, se disputaient ses oeuvres et se montraient jaloux d'obtenir un portrait de sa main. Deux amitiés illustres embellirent son existence. Le grand poète Alfieri et l'aimable et spirituelle comtesse d'Albany, ne cessèrent de lui donner des marques de leur estime. La perte de cette dernière amie lui fit tourner Ses regards vers la France qu'il n'avait jamais oublié [sic], et il voulut terminer ses jours dans sa ville natale, qu'il dota d'une belle bibliothèque et d'un magnifique musée, devenu sans égal en province par les largesses toutes récentes de M. Valedau. Des récompenses honorifiques, le titre de baron et la croix de la Légion d'honneur, lui furent conférés par le gouvernement de la restauration. L'estime de ses concitoyens, leur reconnaissance, le payèrent noblement du généreux sacrifice qu'il avait fait à sa patrie. Le goût éclairé et sévère qu'il avait puisé aux sources des beautés antiques, et qu'avait entretenu l'aspect continuel des chefs d'oeuvre des grands maîtres Italiens, rendait en matière d'art son jugement infaillible. Peintre d'histoire du premier mérite, paysagiste distingué, les artistes ou les amateurs pouvaient recevoir de lui des leçons utiles, et voir des modèles précieux en étudiant dans son musée les ouvrages sortis de sa main. Si son nom n'a pas brillé en France d'un éclat aussi vif que celui des Gros, des Gérard, des Girodet, ses émules et amis, c'est moins à l'infériorité de son talent qu'il faut l'attribuer, qu'à sa vie passée presque tout entière à l'étranger et parce que l'étranger s'est emparé successivement de ses chefs d'oeuvre, car il ne faut pas oublier qu'il a tenu le sceptre de la peinture en Italie, tout le temps qu'il y est resté. La mort vient de glacer cette main savante et ce noble coeur, mais la reconnaissance publique s'attachera toujours à son nom, et sa mémoire sera éternellement chère à sa ville natale, fière de sa gloire et riche de ses bienfaits.

Un des amis de M. le baron Fabre.

(1) M. le baron Fabre est décédé le 16 mars, à 2 heures du matin.

Les obsèques de M. le baron Fabre ont eu lieu ce matin avec la pompe convenable. Le cortège était ouvert par les enfants des deux sexes de l'Hôpital général, conduits par les soeurs de la maison et que suivaient MM. les membres de la commission administrative des hospices; venaient ensuite successivement les orphelines et les Soeurs de Charité de l'Ordre de la Miséricorde, la commission administrative de cet établissement, deux députés du clergé, les Pénitens Bleus, M.M. les commissaires de police et leurs agens, les employés de la Mairie,

chefs de bureau, les employés supérieurs de l'Octroi, les employés du Musée et les servans du même établissemens [sic], le bibliothécaire et le professeur de peinture, les professeurs des écoles de dessin et d'architecture, le corps municipal précédé de ses appariteurs, et comprenant M.M. le Maire, ses adjoints, et les membres du conseil municipal.

On voyait venir ensuite le clergé de Notre-Dame, paroisse du défunt, un premier drap d'honneur dont quatre élèves de l'école tenaient les coins, un second poêle porté par quatre conseillers municipaux, membres de la commission des beaux-arts, dont faisait partie Monsieur Fabre, un troisième tenu par un officier supérieur, le recteur de l'académie, le secrétaire général de la préfecture et le directeur des écoles de dessin, tous légionnaires, et enfin un quatrième que portaient des pénitens bleus.

Le cercueil venait immédiatement et était lui-même suivi des gens de la maison particulière de Monsieur Fabre, des administrateurs du prêt gratuit, de l'exécuteur testamentaire, des parens et amis du défunt, et d'une foule de citoyens honorables, officiers de la garnison, et de l'état-major, directeurs des diverses administrations publiques, artistes, etc.

Un concours empressé se portait au passage du convoi, qu'escortait un piquet de troupes de ligne. Arrivé à la paroisse de Notre-Dame, un service funèbre a été célébré ; puis le cortège s'est rendu à l'Hôpital Général, où les dépouilles mortelles du digne citoyen dont nous portons le deuil, ont été déposées.

Le plus grand ordre a présidé à cette triste et imposante cérémonie, dont les dispositions de M. le Maire avaient réglé tous les détails et dirigeaient la marche.

Par ordre de l'autorité municipale, il y a relâche au spectacle, et toutes les écoles communales vaquent aujourd'hui en signe de deuil.